

Message pour le synode régional au Lazaret novembre 2016

Introduction

Chers invités,
Chers délégués,
M^r le modérateur,
Frères et sœurs en Christ,

Mon intervention s'effectuera en trois points :

Dans un premier temps nous ferons un peu d'exercice afin de mieux nous reconnaître les uns les autres.

Puis dans une seconde partie je vous proposerai une présentation des quatre types de vie d'Église qui œuvrent dans notre région. Enfin, je vous dessinerai une orientation, un cap à suivre pour les années à venir.

1 Bienvenue aux nouveaux venus et une amicale pensée à ceux et celles qui partent!

Pour commencer, je voudrais saluer tout particulièrement les délégués qui ont été élus par leurs conseils presbytéraux et qui assistent pour la première fois à un Synode régional. Chers nouveaux délégués vous allez découvrir la « cuisine » synodale, Je les invite à se lever. Pour les autres délégués, je les salue, bien évidemment, et je leur demande de faire œuvre de pédagogie dans leurs interventions afin que chacun se sente accueilli.

Je tiens à saluer le pasteur James Woody qui est arrivé en juillet 2016 dans le consistoire de l'Hérault à Montpellier dans le poste centre-ville 1.

Salutation à la proposante Aude Seitz qui est arrivée dans le consistoire Vaunage-Vistrenque dans les « les Terres du milieu ». Bienvenue à Sophie Fantoni qui dans le cadre de son propositat sera juste une année dans le consistoire Gardon-Rhône. Bienvenue aux deux stagiaires de l'Institut protestant de Théologie Hélène Bouguerra et Vincent Eyraud .

Et nous avons aussi la grande joie d'accueillir Nicolas Boutié rédacteur du Cep informateur régional, et Guylène Dubois directrice d'antenne de la radio FM-plus.

Nous pouvons saluer chaleureusement les pasteurs Caroline Cousiné et Marlies Voorwinden qui ont eu leurs ordinations/reconnaissances de ministère en 2016.

Je tenais aussi à dire ma reconnaissance au pasteur Sophie Zentz-Amédéo, à la secrétaire de la région Sylvette Mounier et à la comptable de la région Dominique Bargat qui m'ont permis chacune à leur façon d'entrer, petit à petit, dans cette nouvelle fonction, ce nouveau ministère.

Je tenais enfin à remercier chaleureusement les membres du Conseil régional sortants : Pierre Discours et Nicole Marion, les pasteurs Philippe Privat et Benoit Ingelaere ; Philippe Chambon Véronique Lemarié . Et pour terminer, il me semble important d'avoir une douce pensée pour tous les serviteurs et les servantes qui se sont endormis en Christ.

Nous pensons à sœur Marie-Louise Lacheret, aux pasteurs Michel Bonneville, Hubert Wyrill, Roger Bertrand, Yves Deransart, Philippe Ingrand, Jean Bellet, Alain Hutter, Gabriel Penet, Liliane Duchène veuve du pasteur Duchène. Nous n'oublions pas les engagés de notre Église comme Révaz Nicoladzé de Montpellier, Pierre Karl de Collioure, Richard Thème de S^t-Privat-de-Vallongue, Alain Girard des Vallées Cévenoles,

Bien sûr, nous avons d'autres noms en tête et nous les associons à ceux et celles que nous venons d'évoquer, nous les inscrivons dans cette filiation des témoins de l'espérance de Dieu et nous remercions notre Père à tous de nous avoir permis d'être rencontrés par de tels témoins qui nous ont révélé une des innombrables facettes de sa présence parmi-nous.

2 Présentation des quatre types de vie d'Église dans notre région

Lorsque nous observons notre belle région nous pouvons discerner quatre types de vie d'Église.

- Il y a d'abord les régions montagneuses avec les Cévennes et la Lozère qui imposent aux engagés de notre Église et aux pasteurs de passer de grands moments dans leurs voitures, et où la notion de solidarité prend tout son sens. Une politique de desserte dans ces lieux si distancés les uns des autres est un engagement normal de notre région et nous devons veiller à ce que ces postes soient prioritaires comme celui de Mende-Florac-Vebron qui pour la troisième année se retrouve sans pasteur mais qui bénéficie, fort heureusement, d'une solidarité. Nous savons tous qu'à la longue, ces missions de solidarité ne seront pas tenables pour ces Églises locales qui ont besoin d'un pasteur qui s'inscrit dans la durée afin de construire des projets avec le ou les Conseils presbytéraux, et de tisser et retisser ainsi patiemment les liens communautaires.

Il y a ensuite un ministère des villes que je séparerais en deux catégories :

- Les villes moyennes comme Alès, Narbonne, Carcassonne, Perpignan, Béziers, Uzès, Sète et j'ajoute même Bagnols-sur-Cèze et ses environs, et même Beaucaire-Tarascon, afin, si possible, de ne fâcher personne. Ce ministère des villes a l'avantage, dans la plupart des cas, de permettre au pasteur d'avoir une communauté en face de lui. Et c'est une donnée qui à mes yeux est capitale, en effet lorsque vous avez en face de vous une communauté au sens fort du terme, et que vous pouvez prendre le temps de travailler avec elle, de bien la connaître afin de voir ensemble quels projets de vie sont les mieux adaptés pour elle et pour le monde d'aujourd'hui, alors un ministère peut s'épanouir, une communauté peut grandir, une bonne nouvelle peut se répandre. Il est plus aisé de discerner pour le Conseil presbytéral et le pasteur ceux et celles qui sont prêts à s'engager. Mais nous devons être conscients que dans ces villes se pose aussi la question de la desserte dans des espaces toujours plus grands, des lieux à animer, des accompagnements à réaliser, je pense en particulier à l'Aude et aux Pyrénées Orientales. Jusqu'où doit-on et peut-on aller dans cette animation de desserte ? A quel moment disons-nous stop ? Peut-on dire stop ? Et si, à tout prix, nous voulons tout desservir, si nous continuons de la sorte arriverons-nous à maintenir une seule communauté en face du pasteur ?
- Les grandes villes comme Nîmes et Montpellier.

Dans les grandes villes, il devient indispensable que les pasteurs travaillent en équipes en lien avec le Conseil presbytéral et les conseils de paroisse ou de secteur. Là aussi, le pasteur est face à une communauté qui rassemble toutes les générations comme dans les villes moyennes et comme dans certains villages. Les grandes villes sont confrontées à une autre problématique. Comment doivent-elles répondre aux multiples sollicitations, et doivent-elles y répondre nécessairement ? Comment définir certaines priorités en acceptant de laisser certaines choses de côté pour un temps ? En effet,

si les pasteurs et les Conseils presbytéraux ne font pas des choix, c'est un éparpillement assuré, un saupoudrage certes rassurant et un activisme débordant qui fait tourner les têtes. Il est à noter que cette problématique se retrouve aussi un peu partout dans notre région et pas seulement dans les grandes villes. Pourquoi avons-nous tant de difficulté à faire des choix, à renoncer à certaines actions ? De quoi, de qui avons-nous peur ? Au sein de ces grandes villes et des villes moyennes vous avez aussi des aumôniers pasteurs et laïcs qui offrent une visibilité de notre Église au sein de nos cités. C'est une donnée qu'il est important de rappeler et surtout de percevoir le fait que notre manière d'aborder et d'accompagner les personnes en fragilité est apprécié, reconnu.

Enfin dans une grande ville, Il est à noter que nous avons la chance d'avoir l'Institut Protestant de Théologie. C'est un précieux soutien notamment lorsque vous organisez des conférences et que les professeurs, en plus de leurs charges professorales, jouent, eux aussi, la solidarité.

- Enfin, le quatrième type d'Église est celui des villages et des campagnes qui cherchent actuellement à mutualiser leurs forces grâce aux Ensembles. Ces Églises se « partagent » un pasteur. Et le verbe « partager » n'est pas anodin dans ma bouche. Ces Églises sont soucieuses d'une visibilité au sein de nos villages par des temples ouverts, des conférences, des études bibliques, des festivals Gospels, des expos, des cabarets, des kermesses, des fêtes, sans oublier les oreillettes... Beaucoup de bénévoles sont mobilisés pour permettre à toutes ces fêtes notamment d'avoir une belle tenue. C'est peut-être dans ce type d'Église où se ressent avec le plus de violence le changement sociétal qui favorise les villes au détriment des campagnes avec l'arrivée des déserts médicaux, des disparitions des services publics et aussi, disons-le, des déserts ecclésiaux... C'est dans ce type de vie d'Église où la notion de desserte est à mes yeux la plus problématique. Sommes-nous capables de proposer, par exemple, un lieu de culte à un même endroit tous les dimanches qui rassemble tous les protestants et les non-protestants du coin, tous ceux qui sont en recherche et cela dans un rayon de 15-20 kilomètres dans les campagnes ? Ceux qui tapent à nos portes, et ils sont plus nombreux que nous ne l'imaginons, doivent-ils être découragés par ces cultes rallyes qui, à la longue, ne satisfont personne et peuvent décourager les commençants et lasser les plus engagés ? Affirmer un seul lieu de culte dans un rayon de 15-20 kilomètres, cela ne veut pas dire pour autant abandonner nos lieux de vies, mais plutôt cela doit nous encourager à une redistribution des activités possibles. Dans tel lieu nous rassemblons les études bibliques, tel autre des groupes de maisons, tel autre des soirées conférences thématiques, tel autre encore une découverte biblique, tel autre un weekend K.T...et le Dimanche tout ce joli monde se retrouve dans un beau culte !

I have a dream !

En vous proposant cette description de nos vies en Église, il y a en filigrane, et certains d'entre vous l'ont sûrement remarqué, un enjeu ecclésial. Cet enjeu ecclésial je le formulerais ainsi : c'est quoi aujourd'hui être communauté et faire communauté au XXI^e siècle, dans notre société laïque en guerre contre le terrorisme, dans l'Union Européenne, et au cœur même d'une révolution numérique qui chamboule notre façon de vivre ? Oui, il me semble important que nous creusions cette question durant les années à venir. Faire communauté et être communauté c'est quoi ?

3 Quel cap devons-nous suivre ?

Chers délégués et invités, en dessinant à grands traits les quatre types d'Église et d'une manière, je vous l'accorde, un peu caricaturale, mon objectif est simplement de nous aider à avoir une vision

d'ensemble et c'est le rôle, me semble-t-il, d'un Conseil régional et d'un Synode régional : d'être suffisamment conscients et en éveil sur la diversité de nos Églises, et sur leurs étonnantes richesses. Et si j'insiste, à temps et à contretemps, sur le fait que le Dieu en qui nous croyons nous envoie, aujourd'hui, des personnes qui attendent de nous que nous leur fassions une réelle place et qu'ensemble nous nous formions au témoignage, si j'insiste ainsi, c'est qu'il y a urgence ! Car nous devons prendre conscience que ce phénomène de renouvellement est en marche partout dans notre région, à la montagne comme à la ville et à la campagne. Il ne tient qu'à nous, qu'à nos communautés rassemblées, d'accueillir et de vivre une belle aventure avec ces nouveaux venus. Chers délégués, nos votes seront le reflet de cette conscience éveillée. Nos votes sur la déclaration de foi définiront une certaine orientation pour les années à venir. Et il est capital à mes yeux d'avoir une orientation, un cap afin de marcher ensemble au service de Jésus-Christ. Mais lorsque nous définissons une orientation nous devons tenir compte du réel qui nous construit et nous anime. Cette orientation doit tenir compte de notre culture ecclésiale, de notre histoire cévenole, du changement sociétal, de notre raison d'être en tant que témoins de Jésus-Christ, le crucifié ressuscité des morts, à la gloire de Dieu le Père.

A. Une interprétation de Matthieu 28 v 16 à 20

Et ce cap nous est dicté par l'interprétation que nous faisons de certains passages de la Bible. Par exemple, comment entendons-nous aujourd'hui cette parole de Matthieu : 28 v 16 à 20 : « *Allez faites des gens de toutes les nations des disciples* » ? Dans ce passage de l'Évangile, archi connu, j'ai décidé de m'arrêter sur la seule phrase qui nous pose à nous, les Réformés et les luthériens, le plus de difficulté, cette phrase c'est : « *Allez faites des gens de toutes les nations des disciples* ». « *Diantre, il faut donc évangéliser les gens de toutes les nations. Ça, on ne sait pas vraiment le faire et puis par le passé le Service Mission s'en occupait très bien en Afrique et ailleurs ! Nous devrions plutôt laisser faire les Évangéliques, les Pentecôtistes occuper ce terrain car eux ils savent faire.* » Ce genre de réflexion qui peut traverser notre esprit de temps à autre achoppe en réalité sur l'expression « *faire des disciples* ». Il est vrai que cette expression nous renvoie à certaines de nos limites. Nous ne nous sentons pas capables, parce que « *nous ne sommes pas assez formés à nos yeux. Et puis le pasteur, lui, il saura mieux faire que nous, il a fait des études de théologie, faut bien qu'elles servent à quelque chose ces études de théologie !* »

B. Soyons des témoins Réformés!

Depuis quelques années notre Église protestante unie de France insiste régulièrement sur cette notion de devenir témoins, être des témoins un peu plus visibles, lisibles... Entendons-nous bien, il n'est pas question que nous transformions notre manière d'être, pour soi-disant mieux correspondre au texte biblique, ni ressembler aux Églises Charismatiques. Il s'agit, pour nous, de nous poser comme question : comment peut-on faire des disciples du Christ tout en restant nous-mêmes, des Réformés, des Luthériens? Des réformés qui aimons réfléchir, qui avons une certaine pudeur et qui, lorsque nous nous engageons dans un service, nous nous engageons de façon pleine et entière.

C. Accueillir prioritairement ceux que Dieu nous envoie !

Avant de répondre à cette question : comment peut-on faire des disciples du Christ tout en restant nous-mêmes, des Réformés, des Luthériens ?

D'autres questions avec, pour certaines d'entre elles des réponses, ont traversé mon esprit en rédigeant ce message, les voici : Comment passer d'une culture d'Église un peu « clanique » à une

Église qui accepte de s'ouvrir davantage à celles et ceux que Dieu nous envoie et qui ne sont pas nécessairement issus du sérail ? Comment passer d'une Église discrète à une Église un peu plus visible ? Pourquoi sommes-nous si en retrait sur cette notion de visibilité ? Cette dernière question appelle une réponse possible. Si nous sommes si en retrait sur cette notion de visibilité c'est peut-être, tout simplement, parce que depuis plusieurs siècles le renouvellement de nos communautés se faisait, naturellement, par les enfants qui s'engageaient comme leurs parents dans la grande et belle aventure du témoignage chrétien dans la société civile. Nous partons encore trop souvent d'un schéma ecclésial ancien qui a permis à notre Église, il est vrai, d'être encore debout dans ce XXI^e siècle. Mais ce schéma ecclésial ancien, pour le moment, ne fonctionne plus ! Peut-être sera-t-il plus d'actualité dans une autre décennie. Et nous entendons tous cette plainte que l'Église lance à son Seigneur : « *Mon Dieu, pourquoi certains de nos enfants, de nos petits-enfants, de nos arrière petits-enfants semblent si loin de la foi chrétienne, de la vie de notre Église ? Qu'avons-nous manqué ?* »

Comme souvent dans les prières que nous adressons à Dieu sa réponse est souvent décalée. Et le fait que notre Dieu nous envoie depuis plusieurs décennies des nouvelles personnes qui ne sont pas issues du sérail, cela ne sous-entendrait-il pas que nos communautés sont encouragées à être plus disponibles, encore plus accueillantes pour ces nouveaux arrivants ? Cela ne sous-entendrait-il pas que nous devons mettre en place ou développer davantage un catéchisme innovant pour adultes, une découverte de la Bible plus en lien avec le monde du numérique, une promotion plus forte de l'outil de formation gratuit sur internet que notre Eglise a mis en place : Théovie ?

Comment peut-on faire des disciples ? Oui, c'est une vraie question. Il me semble que cela n'est pas si sorcier en réalité. Il suffit d'abandonner, pour un temps seulement, l'idée que nos enfants, nos petits-enfants et arrière petits-enfants vont se lever et prendre la relève. Certains enfants et petits-enfants le font, fort heureusement, mais plus assez pour que notre Église relève les défis qui sont à nos portes. Abandonnons donc cette idée, pour un temps seulement, et posons-nous comme seule question : sommes-nous disponibles pour accueillir prioritairement les personnes que Dieu nous envoie, même si celles-ci ne nous ressemblent pas. L'adverbe prioritairement a tout son poids. Nous sommes tous d'accord sur le principe et dans nombre de nos communautés nous accueillons déjà de nouvelles personnes. Mais il me semble qu'il y a un pas de plus à faire, et ce pas de plus se résume dans ce mot prioritairement. Car si nous nous ouvrons d'une manière plus large encore à toutes ces personnes que Dieu nous envoie, cela nécessairement va nous obliger à changer notre manière de penser et de vivre l'Église, cela va nous encourager à penser la communauté chrétienne d'une manière autre. Une communauté qui de par son histoire entretient des liens de cousinage forts, mais aussi une communauté qui accepte d'élargir l'espace de sa tente à des non cousins, mais encore une communauté qui résiste de tout son être pour ne pas tomber dans un triple piège : celui de l'entre soi familial, celui du communautarisme et celui de l'individualisme. Le premier ne nous permet pas d'accueillir pleinement celui qui ne fait pas partie de notre tribu, le second enferme une communauté dans ses certitudes, le troisième snobe un peu trop rapidement l'importance d'être en lien avec une communauté locale. Il devient capital, à mes yeux, que nous réfléchissions à cette notion de communauté en évitant les trois pièges évoqués. Si nous développons un peu partout des communautés encore plus accueillantes, encore plus bienveillantes où se vit et se partage une parole qui est méditée, approfondie, en lien avec le monde d'aujourd'hui, une parole qui nous engage dans notre monde, alors notre Dieu continuera à nous envoyer ses enfants pour un service commun et une formation commune. Il nous suffit, me semble-t-il, d'orienter notre esprit dans cette dynamique de vie, dans cette dynamique de rencontre et d'ouverture que le Christ a déjà mis en place. Je vais, peut-être en surprendre plus d'un avec la parole qui va suivre. Il me semble que si nos communautés

sont obnubilées par le désir d'atteindre la fameuse contribution pour payer son dû à la Région et « se partager » un pasteur, et bien, elles se trompent d'objectif, et à la longue les gens à l'extérieur (et aussi ceux de l'intérieur) risquent de nous percevoir surtout comme des collecteurs d'impôts ! La question que nous devons nous poser, me semble-t-il, aujourd'hui et les années à venir est celle-ci : là où nous sommes : sommes-nous des communautés suffisamment ouvertes, accueillantes, bienveillantes, édifiantes ? Et si nous le sommes, arrivons-nous à faire suffisamment de place à ces nouveaux venus ? Et si nous y arrivons, arrivons-nous à témoigner ensemble par nos engagements en Eglise et dans la société de la bonne nouvelle de Jésus-Christ ?

Yes We can !

Sommes-nous sel de la terre et lumière dans le monde ? Oui, nous le sommes déjà parce que notre Dieu l'a déjà décidé en Jésus-Christ. Il ne nous appartient pas d'inventer ce qui existe déjà mais de le vivre tout simplement.

Le Seigneur Jésus, lui-même, nous commande encore aujourd'hui : « *Allez faites des gens de toutes les nations des disciples et je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* ». L'espérance est un cadeau que Dieu nous a fait en Jésus-Christ. Et jusqu'à preuve du contraire le Seigneur Jésus n'a pas enlevé « le chandelier » qui éclaire et anime notre Eglise protestante unie de France. Si aujourd'hui il nous demande de nous ouvrir à ces nouveaux venus, de bien les accueillir et ensemble d'être réformés sous son regard pour œuvrer dans notre monde, quels sont les freins, les peurs qui nous empêchent de vivre cela ? Sommes-nous capables de les déceler ces peurs, de les chasser ?

Yes we can !

Il nous appartient donc de mieux nous positionner face à notre Dieu, de mieux nous orienter avec son aide dans la mission qui est la nôtre afin d'être pleinement dans le service qu'il attend de chacun de nous. Il nous appartient d'être poussé par son Esprit, son souffle de vie, vers ceux et celles qui viennent vers nous. « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en Lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde mais pour que par Lui le monde soit sauvé.* » Merci de votre attention.

Jean-Pierre JULIAN
Président du Conseil régional
de l'Eglise protestante unie en Cévennes-Languedoc-Roussillon